

Concours d'éloquence « Civitas » à Strasbourg

Chaque année en France, d'éminentes associations proposent aux élèves du Second degré un concours d'éloquence. Plus rares sont les lycées qui font la même offre. Tel est en tout cas la situation à Strasbourg, où trois établissements (Gymnase Sturm, lycée Kléber et lycée Jean Monnet) se sont associés en 2011 au lycée international des Pontonniers où j'enseigne en tant que professeur de Lettres, pour faire vivre et connaître le *Concours d'éloquence Civitas*. En 2012, par la voix de son Président M. Martin BRUDER et de sa Vice-présidente Mme Emeline BARROIS, l'AMOPA du Bas-Rhin a décidé de lui accorder son patronage, pendant que M. Jean-Pierre GROSSET, doyen de l'Inspection de Lettres de l'Académie de Strasbourg, lui apportait un efficace et fidèle soutien. Ainsi, depuis trois ans, se vit une histoire assez étonnante que les lignes suivantes aimeraient présenter et peut-être faire partager.

*

Genèse du projet

Tout a commencé en 2005.

Cette année-là, le Barreau de Strasbourg m'avait proposé de participer à la relance de la *Conférence du stage* (concours d'éloquence proposé en début de carrière aux jeunes avocats) en me confiant la double mission d'aider les avocats-candidats à intégrer la grammaire des modalités physiques et vocales propres à donner vie à un discours, et d'aider les deux avocats qui seraient finalistes à se préparer pour la séance décisive prévue au Parlement Européen.

Séduit par la richesse humaine de l'expérience, j'ai eu alors l'idée d'introduire un concours d'éloquence au lycée des Pontonniers, à la fois comme outil de valorisation de la filière littéraire et moyen de prolonger les séminaires pluridisciplinaires que, depuis quelques années, j'y organise sur des sujets de société : *Science avec conscience* (1992), *Les pouvoirs de l'image* (1994), *La tolérance peut-elle tout tolérer ?* (1998), *Les religions sont-elles facteurs de paix ou de guerre ?* (2002). La qualité d'intervention de nombre d'élèves-participants indiquait en effet un gisement qu'il était judicieux d'exploiter en lui fournissant un débouché spécifique.

C'est ainsi qu'un galop d'essai eut lieu en 2006, avec comme sujet : « Pour ou contre la Star'Ac ? ». Ce clin d'œil à une mode médiatique qui défrayait alors la chronique réserva quelques surprises, sur le plan des idées (les élèves affichant tous une posture critique) comme sur celui de la prestation orale, le premier prix revenant à l'unanimité - sous la présidence des deux avocats lauréats de la *Conférence du stage* - à une élève de Seconde dont l'humour, tout de finesse et d'élégance, n'était pas apparu d'emblée dans le texte qu'elle avait préalablement remis au jury.

L'écho de cette première expérience auprès de la Direction de l'établissement (Mme Anne-Marie MEYER, puis Mme Martine QUELEN), des collègues qui avaient accepté d'être membres du jury et des élèves eux-mêmes, incita à renouveler l'initiative à l'issue du séminaire de 2007 consacré à la bioéthique. Le sujet du concours était : « La mission de la science est-elle de rendre possible l'émergence d'êtres supérieurs ? ». Le panorama était vaste, certes, mais outre que le sujet renvoyait à une thématique abordée à l'occasion de quatre matinées réparties sur deux mois, la possibilité pour les élèves intéressés par les enjeux éthiques de poursuivre la réflexion pouvait révéler des intuitions voire des finesses d'esprit qu'il était tentant de solliciter. Nous n'avons pas été déçus !

Du coup, deux autres expériences eurent lieu les années suivantes, mais centrées, comme lors de la première fois, sur des petits faits de société, l'avantage étant d'amener des candidats de tout niveau et de toute section à sauter le pas. Les sujets furent en effet : en 2011 « Le

recours à la chirurgie esthétique permet-il de vivre plus heureux ? », et en 2012 « Les réseaux sociaux permettent-ils de mieux communiquer ? » Là encore, de belles surprises...

Naissance et développement de CIVITAS

En 2009, travaillant à monter *Andromaque* de RACINE, le doyen de la Faculté des Lettres, M. François-Xavier CUCHE, m'a fait rencontrer M. Hervé DUVERGER, professeur agrégé de Lettres Modernes au lycée Kléber. Celui-ci prit une part décisive dans l'élaboration de la « Semaine Racine » que je voulais proposer comme volet pédagogique en complément des représentations de la pièce donnée par les *Tréteaux de Port-Royal*. Dans la foulée de cette belle aventure, M. DUVERGER accepta avec enthousiasme de participer au concours d'éloquence, en commençant par lui trouver un nom : « Civitas » !

Peu de temps après, un heureux hasard m'amena à retrouver l'une de mes anciennes élèves, Fabienne OTT, entre temps devenue professeur de Lettres au Gymnase Sturm. D'emblée séduite par l'existence du concours, Fabienne OTT y attira sa sœur Patricia, elle-même professeur de Lettres au lycée Jean Monnet ! C'est ainsi que se constitua un petit quatuor, qui depuis bénéficie de la fraîcheur et de l'investissement généreux de ses nouveaux instrumentistes...

Comme de son côté Mme Emeline BARROIS avait bien voulu être membre du jury aux deux derniers concours, et qu'elle en avait apprécié l'esprit autant que le contenu, elle s'en ouvrit au comité de l'AMOPA du Bas-Rhin qui, après avoir assisté à la finale du concours de 2012, décida d'accorder son patronage à l'entreprise. Parallèlement, le jury s'honorait d'accueillir Mme Béatrice GUION, professeur de Littérature Française à l'Université de Strasbourg, ainsi que M. Jean-Pierre GROSSET, qui depuis lors assure sa présidence avec chaleur et humanité.

Dans cette configuration, notre quatuor proposa d'orienter la réflexion des lycéens sur des sujets plus civilisationnels : en 2013 « La tolérance est-elle un signe de force ou un signe de faiblesse ? » et en 2014 « "Liberté, égalité, fraternité" : quelle réalité aujourd'hui ? » Ces thèmes sont essentiels pour comprendre les temps troublés qui sont les nôtres, une fois qu'on les a débarrassés des slogans auxquels on les réduit d'ordinaire. A ce titre, convier des jeunes à se les réapproprier par un travail certes limité, mais nourri des références culturelles sur lesquelles ils s'appuient spontanément et pétri de la part d'expérience que leur âge leur a permis d'acquérir, représente un acte qui sert la raison même de la tâche éducative : « penser », pour « s'élever » et « être ».

En 2014, grâce à l'entremise de Patricia OTT, la finale fixée au samedi 29 mars s'est déroulée à l'ENA, amphi « Michel DEBRE », avec l'accord de TUTORENA (amicale des étudiants de l'ENA), TUTORENA ayant eu le geste d'offrir à toute l'assistance un succulent verre de l'amitié en clôture de la séance !

Mais ce qui est remarquable, c'est qu'en dépit du caractère solennel des lieux et en dépit de la présence d'un public averti, huit candidats (deux par établissement) ont affronté la salle avec aplomb, apportant leur vision du sujet posé avec une variété d'intelligence, qui, on doit le reconnaître, a compliqué la tâche du jury pour départager certains candidats... Si notre quatuor avait prévu de récompenser les efforts de tous, le jury s'est cependant accordé pour décerner le 1^{er} Prix à Maxime BECHMANN (élève de TS au lycée Kléber) étonnant de naturel dans un discours vivant prononcé sans aucune note, le 2nd Prix à Oscar STAEDLIN-HOYO (élève de 1^{ère}L au lycée des Pontonniers), dont la rigueur intellectuelle balançait entre gravité et émotion, et le 3^{ème} Prix à Clarence EFFA (élève de TES au lycée Jean Monnet), qui ravit le public par un astucieux jeu de prosopopées déployées avec un humour savoureux. Sensibilité, sincérité et audace ont ainsi coloré ces discours en un mélange détonant de vivacité et d'ingéniosité, qui ont donné à cette finale un haut niveau de prestation.

Photo à l'ENA

Quelques preuves ? Voici un passage emprunté à chacun des discours primés :

Le cri strident de Céline se dégageant de la mort ("nous voici encore seuls") ne devrait plus jamais pouvoir s'élever. Hélas, aujourd'hui il se rajoute à la cacophonie ambiante et nous ne l'entendons même plus. Il y a les ténèbres, mais il y a aussi la lumière. Il y a le pasteur Trocmé, qui su entraîner tout son village - Chambon sur Lignon, dont le nom résonnera toujours dans les cœurs français - à accueillir des centaines de juifs en fuite. Il y a ces sœurs qui cachent dans leur couvent des enfants dont les étoiles ont été arrachées de leurs yeux innocents. Il y a ces savoyards, devenus par le force des choses, passeurs professionnels. Il y a la lumière dans le peuple de France, quand il regarde avec les yeux du cœur. Ils incarnent l'essence même de l'homme : le libre-arbitre, le choix entre le bien et le mal. Ces justes sont mon espoir.

(Maxime BECHMAN).

C'est l'absolu du sentiment qui fait son intemporalité : oui, je le dis et le répète, Liberté, Égalité, Fraternité sont des mots d'aujourd'hui, et plus encore de demain. Leur poursuite se fait en luttant pour leur amour, et il suffit quelquefois de les appuyer par le sentiment et non par les lois. Il est grand temps de graver dans les cœurs ce qui brille au fronton des palais.

(Oscar STAEDLIN-HOYO)

M. Fraternité est un homme en danger, car il reçoit chaque matin des menaces de messieurs Liberté et Egalité. L'un lui en veut terriblement de ne plus être libre, car il est alité à cause de sa maladie ; l'autre, plein de frustration, se sent désormais traqué et agressé, parce que le regard qu'il portait sur les femmes s'est retourné contre lui à l'heure où la parité commence à montrer le bout de son nez. Isolé, seul, abandonné, c'est l'individualisme qui met M. Fraternité en danger. Mais il ne tient qu'à nous aujourd'hui de faire changer ces hommes. De rendre Monsieur Liberté moins égoïste, Monsieur Egalité moins misogyne et d'aider Monsieur Fraternité à être plus convaincant. Car c'est à lui qu'aujourd'hui nous devons remettre la lourde mais réalisable tâche de nous changer. « Liberté, égalité, fraternité » sont autant de valeurs perçues comme des idéaux figés dans la pierre et le marbre mais qui ont disparu de nos esprits. Par recherche de la satisfaction de nos désirs personnels, par un hédonisme présent par essence en chacun d'entre nous, nous oublions les valeurs qui ont contribué à la formation de notre nation. Ces beaux mots, nous font tous rêver et appellent de petites actions de tous les jours. Sans elles, « liberté, égalité, fraternité » perdent de leur force et de leur éclat. M. Fraternité devrait tous nous rassembler, comme nous le sommes ici ce matin, pour nous donner une leçon intitulée : apprendre à aimer son prochain, l'accepter tel qu'il est. Parce que cette leçon est le fil conducteur qui nous mène à prendre par la main M. Liberté, M. Egalité, pour faire une ribambelle joyeuse, colorée et dans laquelle chacun a sa place. Comme disait BALZAC, « la joie ne peut éclater que parmi des gens qui se sentent égaux ».

(Clarence EFFA)

*

L'avenir dira si ces efforts conjugués continueront à porter leurs fruits. A sa mesure, cet engagement a voulu s'inscrire dans la tradition de l'Antiquité gréco-latine qui voyait dans l'éloquence une des activités capables d'organiser du lien social et de cimenter de l'ordre politique : pas d'ordre sans l'émergence de paroles aptes à fédérer les opinions et à rassembler les communautés.

*Un rêve a traversé les siècles, qui visait à unir le souci de « bien parler » à celui de « penser juste ». Ce rêve ne s'est pas souvent réalisé (PLATON avait parfaitement repéré le problème dans *Le Gorgias*), tant l'art de « bien parler » peut tourner en désir de paraître, le souci de vérité s'écaillant au profit du plaisir de dominer par une séduction insidieuse ou mensongère.*

S'il est vrai, selon la belle formule de Blaise PASCAL, que la véritable éloquence se moque de l'éloquence, reste que révéler une compétence langagière dans une adresse à un public pas nécessairement acquis à l'orateur, constitue un utile détour pour produire une action forte dans des moments déterminants de la vie.

Puissent de nouveaux élèves découvrir à leur tour cette dimension noble et humanisante de l'apprentissage, et la vivre à plein !

Christian NARDIN

(professeur de Lettres au Lycée International des Pontonniers,
membre de l'AMOPA)

Photos envoyées :

- 1. Vue générale de l'ENA**
- 2. Maxime BECHMANN**
- 3. Groupe complet**
 - au 1^{er} plan : Mme Emeline BARROIS, Mlle Fabienne OTT, Aurore MADELON, Sarah FERBACH, Oscar STAEDELIN-HOYO, Arthur CHIA, Mlle Patricia OTT, Mme Béatrice GUION, M. Jean-Pierre GROSSET
 - au 2nd plan : M. Hervé DUVERGER, Maxime BECHMANN, Clarence EFFA, Filiz ENÈS, Thomas STEINMETZ, M. Christian NARDIN (à demi caché), M. Bernardo TARENTINO.
- 4. Groupe des candidats :**
 - au 1^{er} plan : Aurore MADELON, Sarah FERBACH, Oscar STAEDELIN-HOYO, Arthur CHIA
 - au 2nd plan : Maxime BECHMANN, Clarence EFFA, Filiz ENÈS, Thomas STEINMETZ
- 5. Le jury (de gauche à droite) : M. Bernardo TARENTINO (représentant de TUTORENA), Mme Béatrice GUION, M. Jean-Pierre GROSSET, Mlle Fabienne OTT, Mlle Patricia OTT, M. Christian NARDIN, Mme Emeline BARROIS, M. Hervé DUVERGER.**

Remarques

La photo 3 paraissant pléthorique, ne serait-il pas mieux de l'écarter au profit des photos 4 et 5 ?